

24 images

24 iMAGES

Rêver sa vie *Aujourd'hui ou jamais* de Jean Pierre Lefebvre

Gérard Grugeau

Number 95, Winter 1998–1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24326ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1998). Review of [*Rêver sa vie / Aujourd'hui ou jamais* de Jean Pierre Lefebvre]. *24 images*, (95), 47–47.

Aujourd'hui ou jamais de Jean Pierre Lefebvre



Père et fils (Claude Blanchard et Marcel Sabourin).

RÊVER SA VIE

PAR GÉRARD GRUGEAU

Pour Jean Pierre Lefebvre, le cinéma et l'art ont toujours été indissociables de la vie et de l'idée du pays. Question de mémoire, de regard au présent et de projection dans l'avenir. Liens éternels que la réalité et l'imaginaire tissent sans relâche entre les générations pour la suite du monde. Après un détour fantaisiste, souvent incompris, par la forme plus risquée de la bande dessinée dans *Le fabuleux voyage de l'ange* (1991), film où le cinéaste creusait pourtant avec une jeunesse d'esprit toujours vive le même sillon de ses préoccupations, Jean Pierre Lefebvre renoue aujourd'hui avec un univers fictionnel plus familier. Dernier volet d'une trilogie orchestrée autour du personnage d'Abel (Marcel Sabourin, l'*alter ego* du cinéaste), *Aujourd'hui ou jamais* fait en quelque sorte suite à *Il ne faut pas mourir pour ça* (1966) et au *Vieux pays où Rimbaud est mort* (1976). Aux thèmes de la mort de la mère et de la quête des racines dans les «vieux pays» succède ici celui du retour du père. Peut-être parce que «plus on vieillit, plus on se souvient», le père (Claude Blanchard) parti au Brésil il y a cinquante ans, va donc chercher à renouer le dialogue (l'histoire du «petit homme qui voulait devenir un oiseau») avec le fils. Un fils englué dans la pesanteur du présent et qui ne rêve justement que de partir à bord de son avion cloué au sol pour jouer les Icare au milieu des oiseaux. Mais pour commencer à «rêver sa vie», il faudra que l'enfant qui a peu grandi (Marcel Sabourin, en culottes courtes) aille au bout de son rêve en se délestant du poids du passé (la relation au père, la culpabilité au sujet de la mort d'un ami pilote, dont la fille réapparaît soudainement). Avec sa petite communauté d'êtres paralysés par la vie qui colorent et agitent la campagne québécoise de leurs humeurs

versatiles, *Aujourd'hui ou jamais* se veut un film de la réconciliation. À travers le personnage de Monique (Julie Ménard, peu convaincante), Jean Pierre Lefebvre y poursuit le dialogue entre les générations pour entretenir la flamme, assurer le relais... et pour que vive le rêve. Rêve individuel et collectif autour d'un projet commun (le pays) pour réapprendre à vivre ensemble. C'est donc une réalité transcendée constamment par l'imaginaire que met en scène le cinéaste car, selon lui, seule notre capacité d'engendrer le rêve permet de faire lien entre les êtres, avec le monde. Tout l'enjeu du cinéma de Jean Pierre Lefebvre est là, dans ce salut par l'imaginaire et cette aspiration à sortir d'une impuissance et d'une douleur chroniques sans doute ancestrales, liées à l'abandon (les personnages sont tous orphelins de quelque chose, à commencer souvent par leur propre identité) et aux brûlures de l'histoire. Voir les séquences de *home movies* (peut-être les plus émouvantes du film), sur des musiques sourdes de Daniel Lavoie et Alain Lamontagne, qui tirent le récit vers une sorte de chaude mélancolie diffuse.

Intimiste, chaleureux, défricheur d'un avenir incertain: ainsi va le cinéma de Lefebvre. *Aujourd'hui ou jamais* n'emporte toutefois pas complètement l'adhésion, même si le propos, pertinent, résonne haut et fort dans notre cinématographie souvent peu encline à interroger la réalité d'une société en mutation. Ici et là, la métaphore se fait lourde, insuffisamment portée par le souffle intérieur des personnages, en retrait de la vie (exception faite de Micheline Lanctôt). L'un des derniers plans du film semble à cet égard très significatif. Quand l'avion d'Abel s'envole enfin, la caméra filme à distance la trajectoire de l'appareil dans le ciel. Comme si, freinée par le refoulement de

quelque pesanteur intérieure inconsciente, la poursuite du monde ne pouvait toujours pas se concrétiser directement à travers le regard d'Abel. Le mouvement profond du film souffre constamment de ce manque d'incarnation que l'identité tremblée, à conquérir, des personnages ne saurait justifier à elle seule. On sait que pour Lefebvre, le monde est indéchiffrable dans l'instant et que le défi d'un cinéma artisanal tel qu'il le pratique (petite équipe, tournage en extérieur) est de signifier sans rien dire, tout en tricotant serré les mailles du réel et de l'imaginaire. Mais à cause essentiellement d'une direction d'acteurs flottante et du côté forcé des situations (notamment, les liens entre le père et la jeune Monique), sauvées parfois par l'humour (le récit progresse comme un jeu de «chaises musicales» entre les personnages), *Aujourd'hui ou jamais* rate sa cible en se faisant paradoxalement sur-signifiant. Porteuse d'une véritable poésie des êtres et d'une ardeur rassembleuse, la voix authentique de Jean Pierre Lefebvre nous apparaît cependant plus que jamais essentielle face aux incertitudes du présent. Ne serait-ce que pour qu'aujourd'hui continue de se conjuguer au futur, dans le giron réconfortant d'un passé pacifié à défaut d'être vraiment cicatrisé. C'est aussi à cela que sert le cinéma. ■

AUJOURD'HUI OU JAMAIS

Québec 1998. Ré.: Jean Pierre Lefebvre. Scé.: Lefebvre et Marcel Sabourin. Ph.: Robert Vanherweghem. Mont.: Barbara Easto. Mus.: Daniel Lavoie et Alain Lamontagne. Int.: Marcel Sabourin, Claude Blanchard, Julie Ménard, Micheline Lanctôt, Jean-Pierre Ronfard. 106 minutes. Couleur. Prod.: Bernard Lalonde pour Vent d'Est Films. Dist.: Remstar.